

## Hélène Rochette L'oeuvre et le jeu

Anne Morasse

---

Number 46, Winter 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9558ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

---

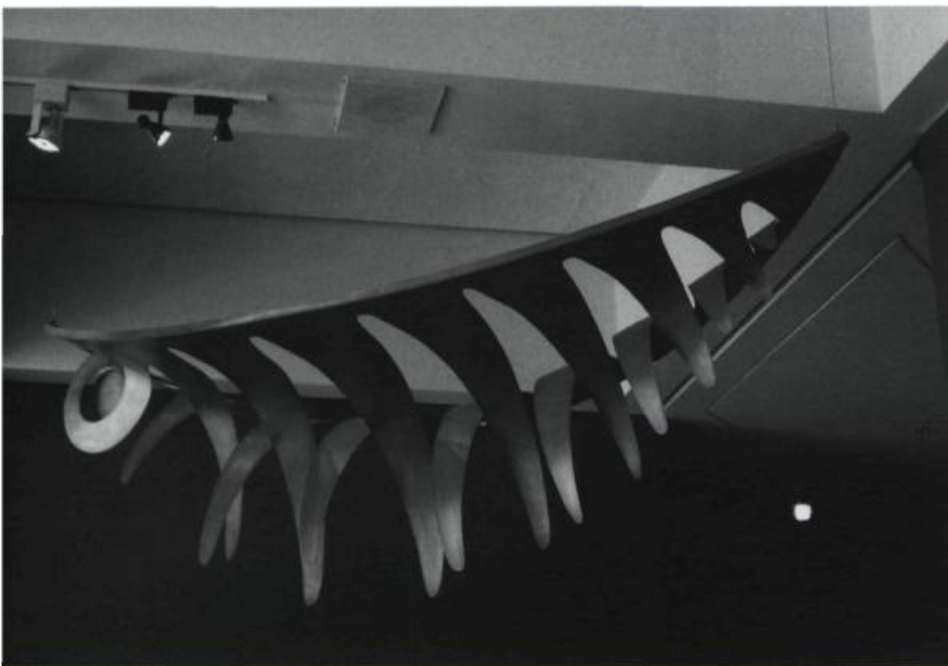
Cite this article

Morasse, A. (1998). Hélène Rochette : l'oeuvre et le jeu. *Espace Sculpture*, (46), 43–44.

# Hélène Rochette

## L'œuvre et le jeu

ANNE MORASSE



Hélène Rochette,  
Les aiguilles et le cône,  
1998. Observatoire de  
la Capitale, Québec.  
Photo: Hélène  
Rochette

Vivant et travaillant à Québec, la sculptrice Hélène Rochette a réalisé dans la ville et ses environs plusieurs œuvres dans le cadre du programme d'intégration des arts à l'architecture. Le plus souvent inscrites dans des espaces urbains, ses œuvres apparaissent dans des formes poétiques et ludiques qui évoquent, par des jeux subtils de matières et de formes stylisées, des espaces référentiels naturels et culturels dont l'écho se fait entendre dans le lieu investi.

L'art public de Rochette, à l'instar de sa production plus personnelle, semble relever d'une conjonction d'expériences de matières, de formes, de couleurs et d'images immédiates ou lointaines qui s'assemblent dans une forme sculpturale. De façon générale, l'aluminium employé comme matériau sert une certaine nouveauté, une malléabilité et un effet de légèreté dans la monumentalité et la durabilité des œuvres. Pour l'artiste, la matière alumineuse traduit de manière idéale le caractère ludique de son travail public; les œuvres se révèlent au public en émettant des indices, formels et poétiques, qui reflètent leur lieu physique et conceptuel. Ainsi, ce public trouve-t-il sa

place dans une construction de sens et de liens, quelque part dans l'ouverture entre la sculpture et ce qui la motive et la nourrit.

### Les aiguilles et le cône

Québec, la capitale, s'est récemment dotée d'un nouvel observatoire. Le 31<sup>e</sup> étage de l'édifice Marie-Guyard, plus familièrement appelé le Complexe G, a bénéficié d'une revitalisation qui en fait maintenant un point d'observation et d'interprétation privilégié du territoire urbain et régional. Divisé en quatre zones thématiques distinctes, l'étage accueille aux pôles de sa façade nord les deux éléments de l'œuvre sculpturale *Les aiguilles et le cône* de Hélène Rochette.

Principalement caractérisé par la présence de la flore et de la faune nordique, le nord de la ville vu des hauteurs présente un relief tapissé d'arbres, feuillus et conifères, qui s'étalent à perte de vue dans le mouvement ondulatoire figé du bouclier canadien.

La sculpture de Rochette, en deux segments, marque le début et la fin de la zone d'interprétation en même temps qu'elle s'en inspire. Deux feuilles d'aluminium ont été taillées, incurvées,

découpées et pliées. Suspendues au plafond aux extrémités de la section qu'elles démarquent, les deux structures évoquent, dans un jeu déterminé par la position des visiteurs qui se déplacent dans la zone, différentes formes qui évoluent selon l'angle d'approche.

Le premier élément, à l'angle nord-est de l'observatoire, a subi des découpes et un pliage qui font s'incliner des pans minces de la structure épineuse vers le promeneur, comme le font des branches d'arbres en forêt. Le jeu des verts qui colorent la structure l'anime de la dynamique vivante du cycle coloré de la forêt boréale mixte; le vert tendre printannier du dessus se mêle en alternance au vert mûr plus sombre des aiguilles du conifère qui teinte le dessous de l'œuvre, rappelant dans des variations subtiles le chatolement des tons à travers les saisons.

Dans une souplesse et une légèreté propres au matériau, le pliage de la feuille vue du dessous dessine des méandres dont la fluidité fait écho au flot des nombreuses rivières sillonnant les territoires forestiers au nord de la ville. À l'une des extrémités de la structure une spirale se dessine, comme un remous, et soudain l'ensemble nous apparaît comme d'un autre milieu, aquatique cette fois, dont serait extrait le squelette de poisson géant que la sculpture évoque en faisant glisser le regard vers le second segment de l'œuvre.

Suspendue dans une inclinaison acrobatique à l'ouest de l'observatoire, une autre feuille d'aluminium dont les teintes ocre et rouge automnal sont illuminées par le soleil déclinant de fin de journée évoque un instant figé de la chute en tourbillon d'une feuille colorée par l'automne. Des formes ovoïdes découpées et pliées texturent le matériau lisse en accentuant la courbe de la structure écaillée qui simule, comme le titre de l'œuvre le suggère, un cône. Cependant, le premier segment de la sculpture

a laissé planer la présence d'un monde d'eau et l'image de la «cocotte» se double d'un profil de poisson élané, en plein saut, toutes écailles redressées dans la courbure de sa masse souple.

La dynamique des deux sculptures formant l'œuvre agit doublement. Les formes fluides des feuilles d'aluminium portent les traces des découpes et des pliages. Cependant on retrouve facilement, en se plaçant sous les structures, les contours intacts du matériau initial qui déploie ses formes graphiques vivantes, végétales ou animales, selon les mouvements et le regard de l'observateur. De même, les deux parties de l'œuvre se font écho dans leurs profils et leurs évocations, installant un dialogue ludique dans l'espace qui les sépare.

Installée dans le ciel de Québec et se réservant au regard des seuls visiteurs du nouvel observatoire, l'œuvre *Les aiguilles et le cône*, échappant en quelque sorte dans ses hauteurs à l'espace urbain, le souligne d'autant plus qu'elle éclaire ce qui se trouve hors de ses limites. Elle ne se contente pas de marquer un site précis; c'est de toute la ville qu'elle nous parle en mettant en valeur ce qui lui échappe, le «sauvage» qui existe au-delà de ses frontières et de son contrôle.

### Eau Vive

Le jeu des lignes et des formes évoquant tour à tour la feuille, les écailles de créatures marines, les agitations de l'eau et les vagues d'un relief montagneux se révèlent avec une présence aussi marquante dans une autre œuvre réalisée par Hélène Rochette dans le cadre du programme de l'intégration des arts à l'architecture. Installée au Centre Hospitalier Régional de Rimouski, *Eau Vive* est un ensemble sculptural dont l'élément majeur est une fontaine mais qui s'étend à l'aménagement du terre-plein qui l'accueille ainsi qu'aux gargouilles du bâtiment hospitalier.



La structure principale, une sculpture-cascade, est une fontaine dont l'eau est recueillie par un bassin rond. Vue à vol d'oiseau, des étages supérieurs de l'édifice, la fontaine est un moment figé du saut hors de l'eau d'un poisson aux écailles d'argent que fait briller l'eau ruisselant sur son corps. En tombant sur le plan d'eau tranquille, des gouttes créent un soulèvement d'ondes concentriques, et le bassin qui recueille l'eau de la fontaine, cerclé de deux anneaux, reçoit indéfiniment cette eau ruisselante d'un infime moment qui se répète.

Du sol, la fontaine offre une scène toute autre. Cette fois la structure est miroir du paysage riverain dont elle reprend les courbes du relief des montagnes usées, érodées par l'âge. Les deux allées qui encadrent la fontaine invitent le promeneur à se déplacer autour d'elle et à en apprécier le jeu des formes que modèle toujours l'eau qui y glisse en cascade. À peu de distance, les gargouilles de l'édifice hospitalier, qui recueillent l'eau de pluie, ont aussi été réalisées par l'artiste et reprennent le jeu subtil des formes métalliques de la fontaine. L'ensemble est léger, scintillant, et l'effet général varie subtilement selon l'humeur du ciel.

Les projets d'intégration des arts à l'architecture réalisés par Héléne Rochette ont en commun une subtilité qui fait que son art «public», plutôt que de procéder à la construction et à l'affirmation d'un espace immédiat, révèle et définit le profil de lieux physiques et conceptuels plus distants de manière à la fois poétique et ludique. Il semble qu'entre les sculptures et leurs environnements s'installent des jeux de formes et d'allusions qui font des œuvres des objets-miroirs adressant des clins d'œil entendus aux espaces qu'ils évoquent. Comme si cette connection complice, à laquelle le spectateur attentif est invité à participer par des indices formels échappés, défiait pour le plaisir «public» des œuvres. ■

Héléne Rochette, *Eau vive*, 1997.  
Gargouilles: 42 x 66 x 27 cm. Centre hospitalier régional de Rimouski.  
Photo: H. Rochette

Héléne Rochette, *Eau vive*, 1997. Détail de la fontaine. 500 x 200 x 180 cm. Centre hospitalier régional de Rimouski.  
Photo: H. Rochette



**Héléne Rochette, a sculptor living and working in Quebec City, has made several works for the Integration of Art in Architecture Programme in that city and its surrounding areas. The works, most often placed in urban settings, appear in poetic and playful forms which evoke natural and cultural spaces, and echo the place receiving them. The public art made by Rochette, following along the lines of her more personal work, seems to stem from a conjunction of experiences of matter, form, colour, and image, whether immediate or distant, which she assembles into a sculptural form. The aluminium conveys the playful nature of her work in an ideal way because the works are revealed to the public through formal and poetic signs reflecting their physical and conceptual location. The public then finds its place in the constructed meanings and connections, somewhere in the opening between the sculpture and what motivates and nourishes it. It seems that the artist sets up plays of form and allusion between the sculptures and their surroundings, making the works into mirror-objects which address knowing glances at the spaces they evoke. It is as if this conspired connection, in which the attentive spectator is invited to participate by formally eluded signs, defies the "public" intention of the work for the pleasure of mockery.**

Héléne Rochette, *Eau vive*, 1997. Vue de la fontaine. 500 x 200 x 180 cm. Centre hospitalier régional de Rimouski.  
Photo: H. Rochette